

Les enseignants et les étudiants de la section de japonais ont appris avec tristesse le décès brutal d'Yves-Marie Allieux, survenu le 12 avril dernier. Ils s'associent à la peine et à la douleur de son épouse Brigitte, de ses enfants Emmanuelle et François-Marie, ainsi qu'à celles de tous ses proches et amis.

Né en 1947, Yves-Marie Allieux a obtenu l'agrégation des Lettres classiques en 1970, puis une licence d'enseignement du japonais en 1974. Attaché de recherche CNRS-Fondation Thiers pendant un an, il obtient une bourse de recherches de la Société Japonaise pour la Promotion des Sciences qui lui permet d'étudier pendant deux ans à l'Institut des Sciences Humaines de l'université de Kyôto. De mai 1977 à août 1985, il enseigne ensuite en tant que professeur de langue et littérature françaises dans cette même université. Durant ces années japonaises, il rédige une thèse de doctorat de troisième cycle à l'université Paris VII en études extrêmes orientales, option Japon, sous la direction de Jacqueline Pigeot. Sa thèse, intitulée *Quatre poètes japonais modernes de l'entre-deux-guerres : Hagiwara Sakutarô, Nakahara Chûya, Tominaga Tarô, Miyoshi Tatsuji – traductions expliquées et commentées*, est soutenue en 1979. Après dix années passées au Japon, il rentre en France et devient maître de conférences en langue et littérature japonaises à l'université de Strasbourg, tout d'abord, puis à l'université de Toulouse-le Mirail à partir de 1992. Il se lance alors dans la rédaction d'une thèse de Doctorat d'Etat ancien régime, en études extrêmes orientales, sur *La Poésie française au Japon : 1920-1940*. Rédigée sous la direction de Jean-Jacques Tschudin, il la soutient en 2002, toujours à l'université Paris VII.

Son arrivée à l'université de Toulouse-le Mirail, en 1992, coïncide avec le tout début des formations diplômantes en japonais dans cet établissement, formations qu'il contribue grandement à développer, au sein de la filière LEA tout d'abord, puis en LLCE à partir de 1999. Il est, de 1993 à 1998, le premier directeur du Département puis de la Section de japonais, avant d'assumer la charge de directeur-adjoint jusqu'en 2003. Entre son arrivée en 1992 et son départ à la retraite en 2010, le nombre d'étudiants de japonais est passé de 15 à plus de 450... des étudiants auxquels il aura, toutes ces années durant, enseigné avec passion et dévouement la langue et la littérature, et surtout la poésie, japonaises. Il a contribué au développement des échanges internationaux avec diverses universités japonaises, dont, notamment, l'université Chûô (Tôkyô), et s'est attaché à développer des activités de recherche sur le Japon en faisant venir de nombreux chercheurs français et japonais, organisant des journées d'études ainsi que différentes manifestations artistiques : lectures de poèmes japonais, concert de musique japonaise ou exposition d'estampes en collaboration avec le musée Georges Labit. Au niveau national, il a organisé en 1992 à Colmar et Strasbourg le colloque *Didactique du japonais*, premier du genre, dans le cadre de la Société Française des Etudes Japonaises, dont il a été vice-président de 1989 à 1995. Enfin,

en 1997, il a créé la revue internationale d'études japonaises *Daruma* dont il a été pendant plus de dix ans le directeur et l'un des principaux animateurs.

Parallèlement à ses enseignements et aux multiples tâches administratives qu'il a assumées, il s'est consacré toute sa vie durant à la recherche sur la littérature et la poésie japonaises dont il est l'un des traducteurs en français les plus remarquables et les plus prolifiques. Il a traduit notamment, avec son épouse Brigitte, *L'Ecole de la Chair (Nikutai no gakkô)* de Mishima Yukio, ainsi que, quelques années plus tard, du même auteur, *Pélerinage aux trois montagnes*, chez Gallimard. Il a dirigé en 1996 la publication de l'ouvrage *Cent ans de pensée au Japon*, deux volumes d'essais japonais modernes qui font date dans l'histoire des études japonaises en ce qu'ils ont offert pour la première fois aux lecteurs français la traduction de quelques-uns des textes les plus essentiels de la pensée japonaise contemporaine.

La grande passion de sa vie et son apport le plus remarquable à la connaissance du Japon resteront cependant ses travaux sur la poésie japonaise et ses traductions de poètes japonais. Outre deux ouvrages d'études publiés en japonais – *Nihonshi o yomu* (Lire la poésie japonaise moderne) et *Nihonshi futsuyaku no kokoromi* (Traduire en français la poésie japonaise moderne) –, il a publié, en français et en japonais, un grand nombre d'articles sur le sujet, et traduit les plus grands poètes modernes japonais : Hagiwara Sakutarô, Tominaga Tarô, Miyoshi Tatsuji, Shibusawa Takasuke, Miyazawa Kenji, etc. Il a également offert la traduction intégrale en langue française de quelques ouvrages majeurs de la poésie japonaise : *L'Anniversaire de la Salade* de Tawara Machi (2010) ; *101 poèmes du Japon d'aujourd'hui* de Ôoka Makoto ; *Une poignée de sable* (et autres recueils) d'Ishikawa Takuboku (2016) ; et surtout *Poèmes* (2005) de Nakahara Chûya, poète qu'il chérissait tout particulièrement et dont la traduction lui vaudra de recevoir en 2007 le prestigieux prix Konishi.

Sur l'air chinois ancien dit des « vagues criblant le sable »
et dans les vibrations d'une voix longuement tenue
comme un chant fut ce voyage !

Ishikawa Takuboku, *Ceux que l'on oublie difficilement*,
traduction d'Yves-Marie Allieux